

Que ce soit lors de mes résidences, ou lors de mes participations à des expositions, je sollicite des artistes afin que nous travaillions ensemble. Cela va de la carte blanche pour intervenir sur une de mes peintures à la création d'un collectif éphémère, ou non.

Lors de ces moments de réflexion à plusieurs les décisions sont prises de manière collégiale. Nous inventons ensemble les règles et protocoles de travail, nom de l'oeuvre, conditions de manifestations et sommes tous co-auteurs. Je me dilue dans ces collectifs.

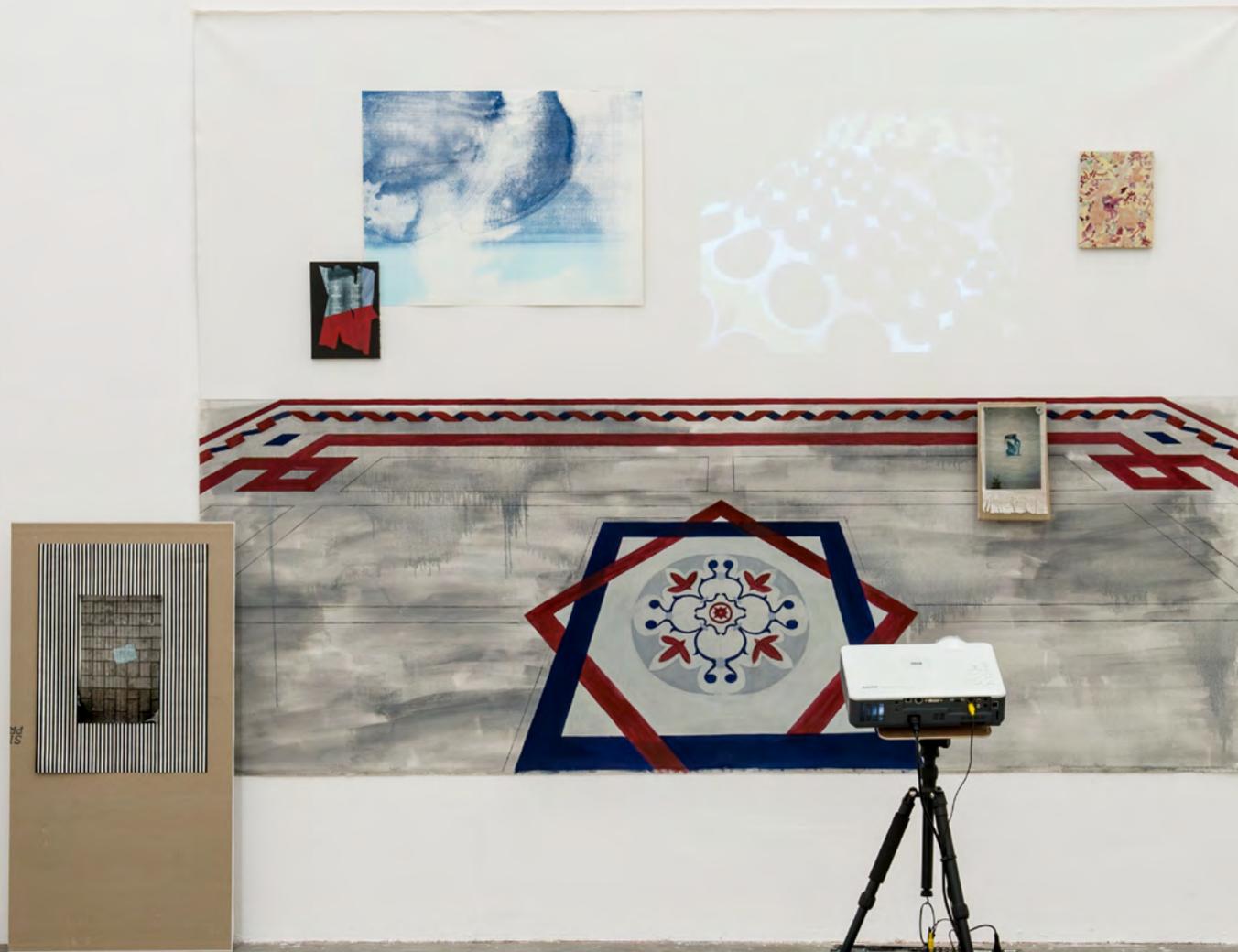
Tandis que lors des cartes blanches je reste l'auteur de l'oeuvre et son titre prend le nom de l'artiste invité ou celui de l'exposition. Le choix de l'artiste invité peut être délégué au curateur ou à un autre artiste.

Ces invitations me permettent aussi d'emprunter le pouvoir décisionnaire du jury ou du commissaire. Que ce soit lorsque j'invite d'autres artistes à partager mes conditions de résidence ou lorsque nous créons, avec mes invités, une exposition dans l'exposition.

La position d'auteur omniscient vis-à-vis de son propre travail est mise à mal, questionnée. Avec mes cartes blanches je renonce au droit de regard sur mon oeuvre tout en conservant l'autorité suprême de la paternité alors que cette autorité se dissout lors mes collaborations. Elle s'abandonne dans un avenir incertain qui me permet de me confronter à d'autres médiums que la peinture.

Outre le fait d'avoir mené ma pratique vers la vidéo ou encore la sculpture, cette manière de travailler est performative. En effet, les oeuvres étant réalisées in situ et en vue d'un moment de monstration au public, le laps de temps est généralement très court. Cela doit être fait, bien ou mal.

La réalisation finale n'est pas ma préoccupation principale. Mon intérêt réside dans le processus de création, la rencontre, qu'elle soit physique, entre artistes, ou entre les pièces. Cela me permet d'interroger l'autonomie des oeuvres en fonction de leurs environnements. De voir comment nos travaux dialoguent entre eux, certains faisant office de supports aux autres.



Les bords perdus, 2015, huile sur toile, 300 x 210 cm supportant : de gauche à droite et de haut en bas les oeuvres de : Thomas Bernardet, *Autoportrait en baskets* ; Romain Ruiz-Pacouret, *Sans-titre* ; Lisa Tararbit, *Monotype* ; Thomas Bernardet, *Matisse à franges* ; Marie Zawieja, *Un sauvetage peu apprécié*
Exposition *Les bords perdus*, Institut supérieur des arts de Toulouse

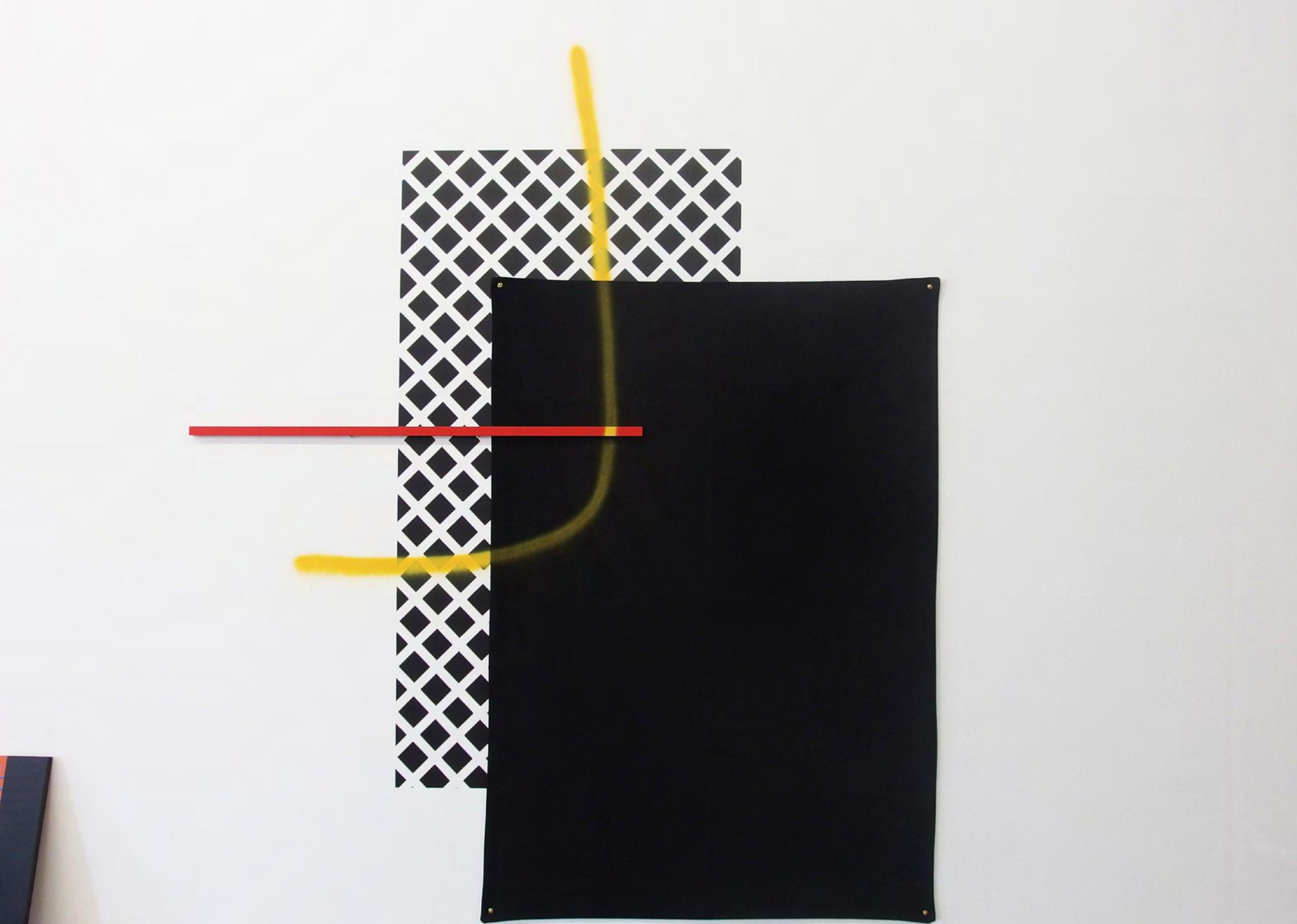


Collaboration avec Melody Raulin, *Double heptapyque*, 2017, acrylique sur verre et toile, dimensions variables
Ouverture d'atelier dans le cadre des portes ouvertes des résidences Astérides et Triangle





Collaboration avec Colombe Marcasiano, Audrey Perzo et Romain Ruiz-Pacouret, *Protase*, 2017, techniques mixtes, dimensions variables
Exposition *Patio, pièce de verdure, détente*, Salle des machines, friche la Belle de mai, Marseille





Collaboration avec Laure Catugier et Sèpànd Danesh, *Sans titre*, 2017, techniques mixtes, dimensions variables
Ouverture d'atelier dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain, friche la Belle de mai, Marseille

Dans le vertige physique, le monde extérieur tourne autour de nous, dans le vertige moral c'est notre monde intérieur qui tourne. C'est un malin l'impression de perdre la conscience des véritables rapports entre les choses, de ne plus comprendre le bascule dans un monde à vide mental. C'est une sensation horrible, qui frappe d'une peur démesurée. Ces phénomènes deviennent inquiets, ils semblent galérer mais tendre vers un monde vie mental, qui sera naturellement la saine.

Henri Barbus, fragment d'un ouvrage manuscrit



Dans le vertige physique, le monde extérieur tournoie autour de nous ; dans le vertige moral c'est notre monde intérieur qui tournoie. J'eus un instant l'impression de perdre la conscience des véritables rapports entre les choses, de ne plus comprendre, de basculer dans un abîme de vide mental. C'est une sensation horrible, qui frappe d'une peur démesurée. Ces phénomènes deviennent fréquents, ils semblent jalonner ma route vers une nouvelle vie mentale, qui sera naturellement la folie.

Fernando Pessoa, *Fragments d'un voyage immobile*



Performances réalisées conjointement par S pand Danesh et moi même



Collaboration avec Colombe Marcasiano, Audrey Perzo et Romain Ruiz-Pacouret, *Apodose*, 2017, techniques mixtes, dimensions variables
Exposition *C O C K T A I L*, La Vallée, Bruxelles









Collaboration avec Charlie Aubry et Damien Caccia, *Sans titre*, 2017, techniques mixtes, dimensions variables
Ouverture d'atelier dans le cadre des portes ouvertes des résidences Astérides et Triangle









Collaboration avec Laura Pouppeville, *Une communauté sans tête*, 2017, peinture murale à l'aquarelle, 190 x 530 cm
Exposition *Une communauté sans tête*, Centre de loisirs de Bassillac



Collaboration avec Antoine Medes, *Une communauté sans tête*, 2017, aquarelle sur plâtre, 30 x 40 cm
Exposition *Une communauté sans tête*, Centre de loisirs de Bassillac



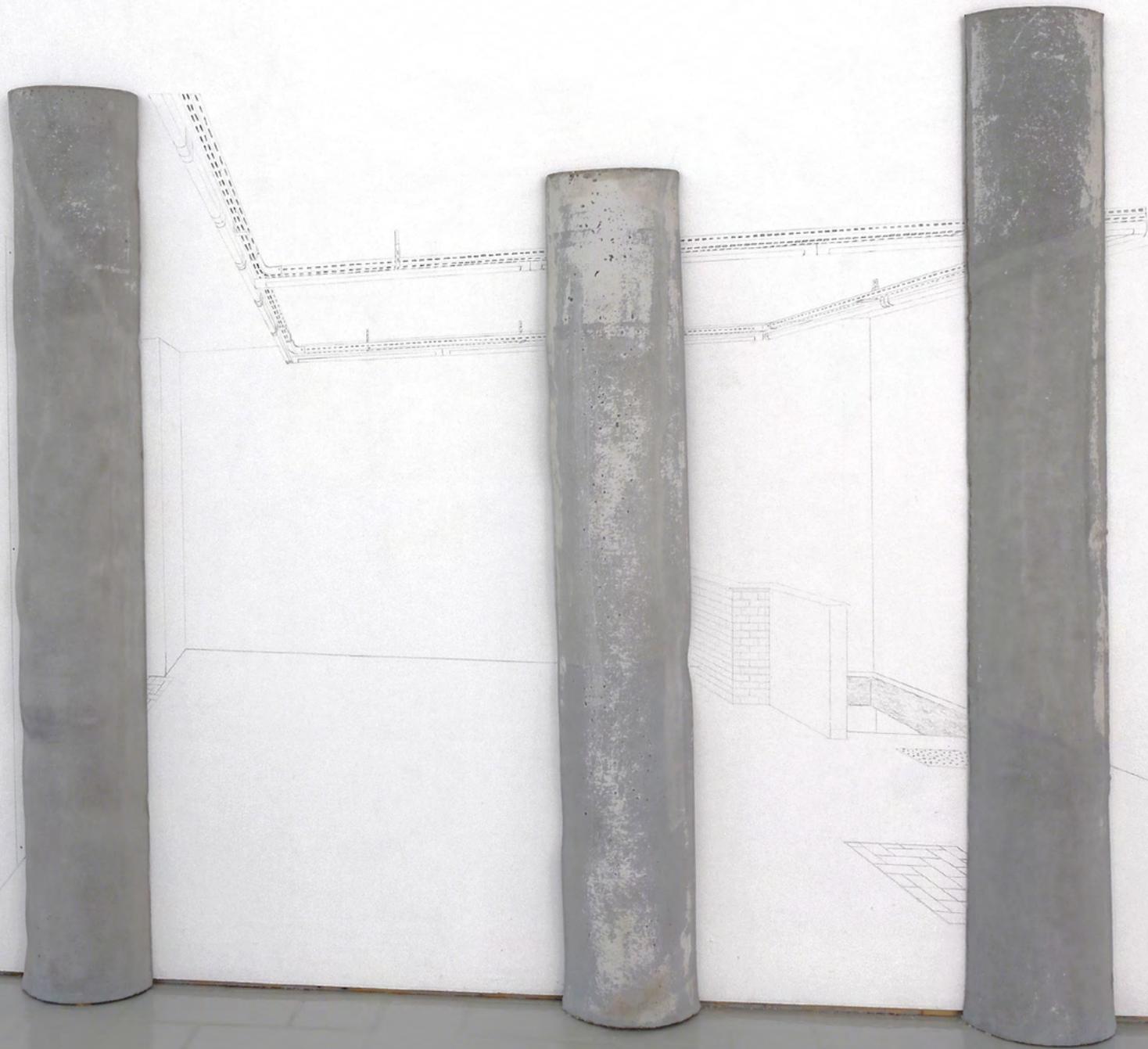
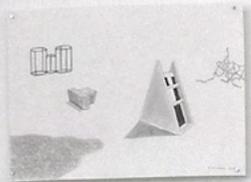
Exposition *La surface en question*, Grande surface, Bruxelles



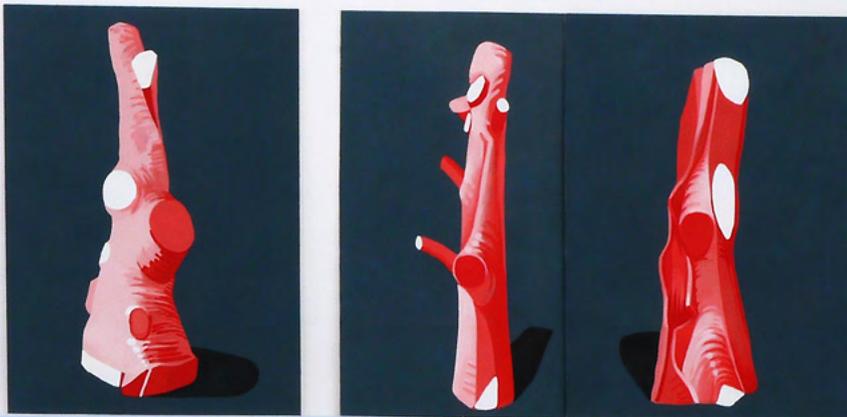
La surface en question, 2018, peinture murale à l'aquarelle, 310 x 400 cm, supportant :
de gauche à droite les oeuvres de : Rébecca Konforti, *Série des 100* et Romain Ruiz-Pacouret, *STGS#1*



Exposition *Carte blanche* à *La Vigie*, Le pays où le ciel est toujours bleu, Orléans
Crédit photo Sébastien Pons



Collaboration avec Leïla Saunier, *POCTB*, 2018, béton pigmenté, crayon de papier, 150 x 250 cm
Crédit photo Sébastien Pons



Collaboration avec Leïla Saunier, *Carte blanche à La Vigie*, 2018, plâtre pigmenté, dimensions variables
Crédit photo Sébastien Pons

